
L'initiation : un procédé de réalisation spirituelle dans le roman d'Éric Emmanuel Schmitt

Initiation: a process of spiritual realization in the novel by Eric Emmanuel Schmitt

Massiva AIT OUARAB

Ecole nationale supérieure des sciences politiques,

aitou.massi@gmail.com

Reçu: 08/ 11/ 2023

Accepté: 17/ 01/ 2024 **publication :**30/06/2024

Abstract:

Our article will be articulated on two axes whose goal is to question the space of the desert as a place of spiritual construction and to see to what extent a Tuareg character can be considered as an initiator in the quest for the divine. This work will be based on the novel by Eric Emmanuel Schmitt, *La nuit de feu*. Our study will be carried out in the light of the work of R. GUENON, a key figure in the renewal of metaphysics in the 20th century in the West. And it is obvious that other disciplines and theories will be added to our analysis.

Auteur correspondant: Ait ouarab Massiva.

Email:aitou.massi@gmail.com

Keywords:

Initiation; spiritual building; space ; guide ; divine.

Résumé:

Notre article s'articulera sur deux axes dont le but est d'interroger l'espace du désert comme lieu de construction spirituelle et voir dans quelle mesure un personnage touareg peut être considéré comme un initiateur à la quête du divin. Ce travail se réalisera à partir du roman d'Eric Emmanuel Schmitt, *La nuit de feu*. Notre étude se réalisera à la lumière des travaux de R. GUENON, figure incontournable du renouveau de la métaphysique au XXe siècle en occident. Et il est évident que d'autres disciplines et théories viendront se greffer à notre analyse.

Mots clés:

Initiation ; construction spirituelle ; espace ; guide ; divin.

1. Introduction:

La lecture est une pratique singulière où chaque livre prend un caractère unique, elle ouvre la voie de la découverte et de la curiosité. A travers nos lectures, un auteur, Eric Emmanuel SCHMITT, nous a interpellée de par sa production prolifique, son recours aux différents genres littéraires (roman, nouvelle, théâtre, épistolaire, etc) et ses thèmes spirituels orientés vers les religions monothéistes. Ayant un engouement pour les écrivains spirituels, notre intérêt pour cet écrivain s'est manifesté lorsque nous avons pris connaissance de son athéisme et de son changement de statut, d'un état athée à celui de croyant, lors d'un voyage dans le désert du Hoggar.

Nous avons tenté de comprendre de quelle manière ce changement s'est opéré et quelle orientation cela a prise. Avant de mettre en évidence notre problématique, il est nécessaire de dresser le portrait de l'écrivain retenu.

Eric Emmanuel SCHMITT, écrivain et philosophe contemporain français, a à son actif plusieurs productions dont [La Nuit de Valognes](#) (1991), [Le Visiteur](#)(1993), [L'Évangile selon Pilate](#)(2004), [La Part de l'autre](#)(2001), [Lorsque j'étais une œuvre d'art](#)(2002), [Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran](#)(2004), [Oscar et la Dame rose](#)(2002), [L'Enfant de Noé](#)(2004), [Concerto à la mémoire d'un ange](#)(2010), [La Nuit de feu](#)(2015).

Ce dernier titre, qui est l'objet de notre étude, est un roman autobiographique où l'auteur relate sa conversion. En effet, le récit met en avant son expérience spirituelle lors de son voyage en Algérie, un voyage placé sous le signe de la recherche

documentaire autour d'un ermite français Charles DE FOUCAULD¹ et cela pour la réalisation d'un film.

Sa découverte du divin se concrétise dans un espace infini : le désert. Ce dernier devient le lieu de prédilection et le soubassement du récit. Aucun décor ne parasite l'étendu infini, hormis les personnages du roman : En effet, un guide touareg musulman à la tête d'un groupe de touristes européens qui veulent visiter le désert algérien, fascinaient par l'étendu de sable et son immense biodiversité. Parmi les touristes, le romancier Eric Emmanuel SCHMITT, jeune à cette époque-là et désireux de réaliser un film avec son ami sur l'ermite Charles DE FOUCAULD.

Durant son voyage, il se perd de nuit et reste des heures, seul, sans boire et sans manger à observer les étoiles, un sentiment de peur l'envahi et le pousse à redouter l'obscurité et l'angoisse de la mort. Toutefois, une force rassurante et lumineuse jaillit du désert et le rassure, il s'agit de son premier contact avec le monde spirituel.

Dans le texte, l'espace occupe une place prépondérante, c'est pour cette raison que nous nous proposons de faire une étude spatiale qui consiste à montrer comment se construit la spiritualité d'un homme à partir d'un espace tel que le désert. Egalement, nous nous intéresserons au rôle du guide touareg,

¹ Charles Eugène de Foucauld de Pontbriand, vicomte de Foucauld, né en 1858 à Strasbourg et mort en 1916 à Tamanrasset. Il était officier de la cavalerie de l'armée française et est devenu explorateur et géographe. Il s'oriente vers le catholicisme, il va faire le choix d'une vie spirituelle et devient anachorète.

pour voir s'il peut être considéré comme un initiateur à la quête spirituelle?

Notre étude se réalisera à la lumière des travaux de R. GUENON, figure incontournable du renouveau de la métaphysique au XXe siècle en occident. Et il est évident que d'autres disciplines et théories viendront se greffer à notre analyse. Pour ce faire, nous diviserons notre travail en deux parties, la première examinera le désert en tant qu'espace spirituel et soulignera son influence sur le personnage principal. La deuxième partie retracera les étapes franchies par le protagoniste, avec l'aide du guide touareg, pour atteindre le divin.

2. Désert : espace de l'initiation

Le désert est un espace dynamique qui met en avant des représentations orientées vers la spiritualité. Une approche qui a inspiré un bon nombre d'écrivains comme J.M. Le Clézio, saint Exupéry, etc. Traiter cette question de l'espace n'est pas aisé car il indique le désert ; néanmoins, elle est nécessaire pour la compréhension du roman retenu. A ce propos Goldenstein (1999) rappelle dans *Lire le roman*, Collection Savoir en Pratique, Bruxelles, De Boeck et Duculot , p. 209 :

« L'utilisation de l'espace dépasse pourtant de beaucoup la simple indication d'un lieu. Elle fait système à l'intérieur du texte alors même qu'elle se donne avant tout, fréquemment pour le reflet fidèle d'un hors-texte qu'elle prétend présenter »

Certes, l'espace est étroitement lié à un décor naturel, dans le texte choisi : le désert, va au-delà de ce lieu réel, il le transcende

pour désigner une représentation imaginaire de l'écrivain, « *donc perçu non pas dans la positivité de la science, mais avec toutes les partialités de l'imagination* » (Aubert, 2011, pp192-193).

En effet, l'espace désertique domine le texte de SCHMITT, il est le levier dissimulé du questionnement spirituel et du changement. Il est perçu comme un lieu sacré, immaculé et d'une pureté qui favorise et renforce sa symbolique ésotérique.

Le désert du Hoggar était pour le personnage principal, Éric Emmanuel, une invitation à renouer avec la foi et une prise de conscience de sa condition d'être humain :

« *Je suis là* »

« *L'évidence d'une révélation me frappa : j'étais là, au sein de cet univers, (...) Oui, ma surprise consistait à découvrir que je vivais.*

« *Je m'appelle Eric-Emmanuel, je suis le fils de Paul Schmitt, et j'existe. Fier, ivre de joie, ému, je venais de naître. Non pas naître au monde, mais naître à moi-même.* » » (SCHMITT,2015, p64)

Il s'agit d'une naissance spirituelle vécue par le protagoniste/narrateur, qui n'est autre que l'auteur du roman, comme une véritable naissance à la vie, une nouvelle manière de vivre en conscience. L'expérience du Sahara a éveillé en lui des interrogations relatives à sa personne, à son identité et à son appartenance, la répétition de la phrase suivante l'affirme:

« *Je m'appelle Eric-Emmanuel, je suis le fils de Paul Schmitt, et j'existe.* » (SCHMITT,2015, p64)

Ce passage est répété deux fois et exprime un besoin de s'affirmer et de se rassurer. Le renvoi à son père est important car il représente son passé, son origine et la source de son

athéisme². Egalement, le père peut être perçu comme le premier accompagnateur et le premier guide spirituel dans sa vie. En effet, la figure paternelle est une confirmation de son attachement à tout ce qui n'est pas divin, à son athéisme. Cela suppose qu'Éric Emmanuel SCHMITT est à la recherche d'un autre père accompagnateur et guide qu'il croit trouver dans le Sahara.

De ce fait, le désert devient un espace qui propulse le personnage principal directement dans son monde intérieur, lui permettant ainsi de vivre une expérience hors du commun, hors du temps. Pour vivre cette aventure ésotérique, le protagoniste affiche, déjà, au début du roman une prédisposition au changement et cela à travers les propos suivants :

« Quelque part mon vrai visage m'attend » la phrase s'était imposée en début d'après-midi. Puis, elle m'était revenue. La marche la rendait obsédante. Elle tournait, tournait tournait. (...) Cette retraite au désert allait me permettre de progresser. » (SCHMITT, 2015, P.44)

Nous constatons qu'Éric Emmanuel s'attendait à un changement au contact du désert, cela s'impose par la répétition du verbe *Tourner* à trois reprises, un verbe qui indique une préoccupation qui habite la conscience du personnage principal. Aussi, le verbe marque cette transition dans la vie du narrateur (de l'auteur). La phrase du narrateur met un moment, dure dans le temps et finit par l'obséder. Elle se confirme. Le désert devient l'espace qui lui

² Il faut rappeler que les parents de l'écrivain sont athées.

permet de voir clair, d'être vrai, d'avoir la tranquillité d'esprit, de progresser.

Nous supposons que cette propension est en rapport avec la première raison de son voyage à savoir un travail de recherche et un documentaire sur l'anachorète Charles DE FOUCAULD. Toutefois, la disposition naturelle à la progression spirituelle se fait ressentir dans le choix de son sujet de recherche à savoir le parcours de l'ermite. En d'autres termes, E. Emmanuel se cherchait intérieurement et spirituellement avant même de commencer son travail documentaire. Ce dernier est considéré comme un motif, une raison qui l'a guidé sur le chemin de la spiritualité.

Cette première étape de la prise de conscience est appelée, selon R. GUENON, *Initiation*, ses propos sont repris dans un article publié sur le blog esprit universel (2011) où il est précisé que :

« Nous pouvons revenir maintenant à la question des conditions de l'initiation, et nous dirons tout d'abord, quoique la chose puisse paraître aller de soi, que la première de ces conditions est une certaine aptitude ou disposition naturelle, sans laquelle tout effort demeurerait vain, car l'individu ne peut évidemment développer que les possibilités qu'il porte en lui dès l'origine ; cette aptitude, qui fait ce que certains appellent l'« initiabilité », constitue proprement la « qualification » requise par toutes les traditions initiatiques »

L'importance de la capacité de l'individu à se livrer à une expérience spirituelle. Il est vrai que tous les Hommes sur Terre n'ont pas cette aptitude à la perception intérieure et cela relève du vécu et des questionnements qui jalonnent l'esprit, c'est ce que R. GUENON appelle **la qualification**.

En effet, dans la mesure où l'initiation permet d'atteindre un niveau supérieur à condition que l'être humain soit conscient de

la nécessité de dépasser sa condition d'individu, de transcender son état primaire pour des *états supérieurs*, c'est-à-dire, aller au-delà de l'égo, au-delà de la pensée individualiste afin de penser l'univers dans sa diversité.

Il est important de préciser que René GUENON³(1946), met en avant trois conditions fondamentales de l'initiation : La qualification, la transmission et le travail sur soi-même. Comme la première condition a été démontrée ci-dessus, nous tenterons d'expliquer la troisième ; quant à la deuxième, elle sera développée dans la deuxième partie de notre article, car elle décrit le processus de transmission qui est une étape intermédiaire entre la qualification et le travail sur soi-même. Le choix de cette structure méthodologique réside dans le fait que la première et la dernière condition mettent en avant l'espace du désert, alors que la deuxième souligne l'importance du guide spirituel.

Le travail sur soi même : ce sont toutes les péripéties que vit l'individu pour sa réalisation spirituelle, une étape qui le mène vers le chaos salvateur. Certes, ce passage n'est pas de tout repos,

³ René GUENON, un spirituel du siècle dernier, bourgeois catholique, il abandonne ses études universitaires pour s'orienter vers l'ésotérisme. Après de nombreuses tentatives peu satisfaisantes dans des groupes occultistes, il entre dans l'islam (1912) et prend le nom de Abdel Wahed Yahya qui signifie : serviteur de l'unique. Ses publications prennent un caractère ésotérique, il s'intéresse à la spiritualité de toutes les religions et toutes les croyances. Il fera du soufisme une priorité spirituelle, il soulignera également dans ses écrits son refus du monde moderne qui s'inscrit dans une démarche matérialiste. Il meurt en 1951.

toutefois, il expose la détermination de l'initié et sa volonté au changement :

« Pour que ce chaos puisse commencer à s'organiser il faut qu'une vibration initiale lui soit communiquée. C'est la transmission spirituelle communiquée par l'initiation qui va transformer les potentialités en virtualités prêtes à se développer en acte dans les divers stades de la réalisation initiatique. » (Abdoulatif, 1950)

Cette citation décrit la mise en route du chaos, sa progression à partir de l'initiation, son renforcement avec la transmission, et sa manifestation avec le travail sur soi-même. A présent nous allons décrire l'état de chaos du personnage principal du roman retenu et souligner l'état de la deuxième naissance.

En effet, Eric Emmanuel suit le guide et le groupe jusqu'au moment où il pressentit un changement en lui qu'il ne comprend pas, il prend juste conscience que : *« Ce matin-là était le dernier de mon ancienne vie et je ne le savais pas encore » (SCHMITT, 2015, p.120)*. Le besoin de découvrir le désert et d'aller plus loin se fait de plus en plus fort :

« (...) pas moyen de diminuer mon allure. (...) Je déboule durant des heures. Des heures qui filent comme des minutes. Aucune fatigue ! (...) Rien. Je ne reconnais rien. (...) Maintenant, c'est clair : je suis perdu. » (p.127,128)

Tous ces passages de notre corpus mettent en avant l'engouement du protagoniste à vouloir, non seulement, découvrir le désert, mais aussi, se découvrir. A travers sa course, son ivresse du moment et son excitation en parcourant le Hoggar, il se perd, il se retrouve seul dans l'infiniment grand. Nous constatons que le chapitre dix du livre est construit

essentiellement de phrases courtes où le « Je » est redondant et dominant. Ce rythme constitue un paramètre important dans une analyse, car, il confère au texte une vivacité, un dynamisme et met en avant les images de la scène pour cadrer la situation de perte : L'emploi du « je » expose l'état psychique que vit le narrateur. Il est vrai que le voyage est collectif mais le changement est personnel, individuel.

Les phrases courtes permettent non seulement aux lecteurs d'imaginer la scène ou les scènes mais aussi de vivre ces moments avec le personnage. Il est vrai que la rythmique des phrases indique un changement de cadence volontaire, il s'agit d'une transition narrative, nous passons de l'état de description du périple à l'action. La lecture de ce chapitre, nous met en condition d'essoufflement car sa structure sollicite la concentration du lecteur et son implication.

La répétition du pronom « je » est imposante, plus le récit avance plus le « je » est présent. Le pronom épouse le rythme des phrases et souligne parfaitement la quête du personnage principal, il met en avant sa prédisposition à trouver des réponses à ses questions, notamment, l'existence de Dieu. Ce chapitre nous tient en haleine et nous incite à lire le prochain chapitre pour connaître le dénouement.

Composé de deux pages, il est intéressant de souligner que le chapitre 11 est court, l'écrivain recourt à la même rythmique que le chapitre précédent. Cette structure narrative accélère l'action et fait ressortir le caractère effrayant de la solitude vécue par le protagoniste.

L'immensité du désert le piège, il comprend qu'il est réellement perdu. Il réalise que cet espace infini lui a fait découvrir un autre monde celui de la spiritualité ; toutefois, il « (...) *décide de creuser un lit. Les grains de sable me serviront de drap, de couverture (...)* » (p.130). Cette partie du récit est considéré par Guenon comme le début du chao, le fait de se retrouver seul dans le désert sans eau et sans vivres accentue ses interrogations sur l'existence et la mort, il commence, peu à peu, à se détacher de son athéisme. Cet état d'esprit propulse le personnage principal dans l'ici et maintenant, une conscience aiguisée par l'espace de l'infini et par l'obscurité de la nuit.

Ce début de chao sera renforcé par les événements du chapitre douze. Ce dernier est aussi court que les deux chapitres précédents, il met à l'honneur une structure narrative dynamique, ponctuée de phrases courtes qui laissent entrevoir le dénouement de la fiction.

« Je suis tombé si bas ! Et je déclinerai encore... Je m'effacerai bientôt dans la poussière. Intimement, j'en ai le désir, presque le gout. Mourir plutôt qu'attendre la mort. Cette paix-là, la paix du néant, m'attire plus que l'intolérance lucidité à laquelle mon esprit se contraint. » (SCHMITT,2015, p. 134)

Il est vrai que ce passage ne décrit pas la fin du tourment. Ici, le narrateur cède, et on revient à ce que nous avons dit précédemment, il prémédite cette transformation, il l'a préparée et il finit par céder. Les mots « intimement », « désir », « gout », « paix », « néant » montrent l'avant-gout que sent le narrateur de sa nouvelle vie. Il préfère courir le risque, mourir que de revenir à ce qu'il était avant. Néanmoins, il expose *le début de la fin* : il s'agit d'une consolidation de l'étape du chao,

cette étape s'achève au moment où il comprend qu'il n'est plus seul :

« Que se passe-t-il ? Ah...Il me semble que je m'émousse ...que je me détache...ou que l'on me hisse...Quoi ? Au fond de la chute, il y aurait le rebond ? Ça continue...Je m'élève, je dépasse le sable, l'amas de rochers, et ... je flotte. (...)D'où vient cette force qui m'a placé si haut et m'y maintient ? Je ne comprends rien ...Vient-elle de l'extérieur ? De l'intérieur ? Je ne la reconnais pas, je ne la localise pas. Les repères s'abolissent. » (SCHMITT,2015, p.135)

Tous les points de suspensions que reprennent les citations ont un rapport avec le silence, l'incapacité de dire l'indicible. Cette expérience, hors du commun, est décrite avec beaucoup d'interrogations, avec beaucoup d'effarement ; toutefois, la description intérieure et le changement qui s'y opèrent n'est pas très développé. La transmission spirituelle de la propre expérience de Schmitt demeure, dans ce roman, inexpliquée tant ce qu'il a vécu sur son chemin de la transition vers la spiritualité reste insaisissable et inexplicable.

Cette ponctuation est reprise toutes les fois où une expression intérieure s'impose, pour R. GUENON il s'agit du « (...) *silence (non-manifesté) et la parole (manifestée) montre(ent) comment il est possible de concevoir des possibilités de non-manifestation qui correspondent, par transposition analogique, à certaines possibilités de manifestation (...)* »(GUENON, 2009, p.29-30).

Le silence est un discours muet et significatif, se référer à la définition de R. GUENON c'est prendre le risque de se perdre dans les méandres de la pratique spirituelle. En effet, le personnage du roman met en avant cette caractéristique lorsqu'il ne trouve pas de mots pour exprimer une émotion, un

sentiment plus fort que tout ce qu'il a connu jusque-là, d'où son manque de paroles. Dans le même temps, cette absence révèle un état d'imbroglio qui s'en suit de prise de conscience, cela prépare le protagoniste à une nouvelle vie. Il confirme l'existence d'une puissance qui le dépasse « Bien loin d'être une sorte d'anéantissement comme le croient quelques Occidentaux, cet état final est au contraire l'absolue plénitude, la réalité suprême vis-à-vis de laquelle tout le reste n'est qu'illusion. ».

(GUENON, Etudes Traditionnelles, 1951)

La ponctuation sacrée du narrateur traduit le changement spirituel du personnage principal. Nous constatons que l'espace du désert, qui est le lieu de la découverte divine, joue un rôle très important dans le roman, sans cette dimension de l'infiniment grand Éric Emmanuel SCHMITT n'aurait pas pu vivre cette expérience ésotérique.

Par ailleurs, au-delà de la troisième condition de l'initiation de R. GUENON, nous revenons à la deuxième : **La transmission.**

2. Le Touareg et sa fonction de transmission

L'initiation ne peut avoir lieu sans guide, sans guru et accompagnateur et cela dans toutes les religions qui se respectent ou pratiques spirituelles. Elle se poursuit à travers un cheminement, souvent jonché de difficultés qui mettent à l'épreuve l'initié. Selon GUENON, la transmission est le médiateur qui assure le passage des personnes potentiellement qualifiées à la virtualité par le biais de l'influence spirituelle. Cette dernière ne peut avoir lieu sans guide. Il s'agit d'« Une

interaction d'un genre spécial (qui) produit une transformation » (Idris Shah,1964, p.314)

En effet, la rencontre avec le guide Abayghur était unique et d'un autre temps, Éric Emmanuel ne cache pas son émotion et sa fascination pour ce personnage du désert :

« Un seigneur drapé de coton bleu nous souhaitait la bienvenue (...) « J'éprouvai un coup de foudre immédiat...(...)Abayghur était beau, élancé, magistralement vêtu de lin indigo, la tête ceinte d'un chèche blanc.(...)Mon cœur s'emballa. » (SCHMITT, 2005, p.36-37)

Ce passage n'est qu'un passage parmi tant d'autres où le personnage principal montre son admiration pour cet homme du désert. La description qu'il en fait est proche d'une déclaration d'amour, le lecteur peut être confronté à une situation trouble, ne sachant plus quoi penser des orientations sexuelles du protagoniste. Toutefois, ce grand intérêt est lié à l'état psychologique d'Éric Emmanuel : étant prédisposé à l'initiation, il voit dans le personnage d'Abayghur, un signe et une réponse à ses questions et non « *un coup de foudre amoureux* » comme il le précise. Son admiration est présente du début de la fiction jusqu'à la fin, il observe ses faits et gestes et est curieux de ses moments de prières. Voyant la curiosité du français, le guide du désert n'hésite pas à l'orienter et à le rassurer lorsqu'il le voit perdu ou apeuré des nuits froides et obscures du désert. Un lien unit les deux personnages, un lien qui n'est pas nommé, un lien sans nom, un lien fort. Cela nous fait penser aux propos d'Idris SHAH (1964, p.314) : « *la science s'apprend par les mots, l'art par la pratique, le détachement par le compagnonnage* » Tout au

long du récit, le guide touristique se transforme progressivement en guide spirituel inspirant le protagoniste en donnant l'exemple. L'apprentissage s'est effectué à travers les aventures vécues par le protagoniste, il est assez intéressant de constater que ces difficultés coïncident avec les péripéties de l'initiation spirituelle. Ainsi, parler de spiritualité, y adhérer nécessitent de passer d'un état passif à un état actif et cela à travers des épreuves souvent contraignantes et dont l'objectif est de montrer sa motivation et sa volonté à communier avec Dieu. Il est vrai qu'Éric Emmanuel a fait face dans le désert au manque d'eau surtout la nuit où il s'est perdu (qui est également sa nuit de révélation) ; à la fatigue physique ; aux vêtements inadaptés ; au sommeil perturbé par l'inconfort et l'angoisse de l'infiniment grand. Ces expériences ont attisé la curiosité ésotérique du protagoniste et l'ont révélé à lui-même.

3. Conclusion:

Ainsi, notre étude a mis en exergue l'évolution spirituelle du personnage principal et cela en recourant aux travaux de René GUENON sur les conditions de l'initiation et les états spirituels de l'individu. Ceux-ci ont ponctué notre travail de recherche et ont constitué les trois grands axes de notre article. Ce dernier est subdivisé en deux parties à savoir « Désert : espace de l'initiation » et « Le touareg et sa fonction de transmission ».

Le premier regroupe deux étapes de l'initiation **La qualification** et **Le travail sur soi-même**, des intitulés retenus par R. GUENON. Il s'agit de mettre en évidence la prédisposition du protagoniste au changement spirituel, qui se manifeste dans le

récit à travers des questionnements existentiels. Egalement, le chemin sinueux emprunté par le personnage principal, qui se réalise dans un espace de l'infiniment grand, le désert, l'amène à vivre des expériences difficiles liées à la chaleur, à l'inconfort du désert et à l'angoisse de l'infini. Ces péripéties font partie du processus de l'initiation.

Cet acheminement n'aurait pas eu lieu si le guide touareg n'était pas là pour le rassurer. Il représente à la fois le guide touristique et le guide spirituel. A ce propos, le deuxième titre de notre article met en avant la condition de **la transmission** du savoir, du maître à l'élève, du guide touareg Abayghur à Éric Emmanuel. Cette prise en charge ésotérique va donner lieu à une révélation divine précédée du chaos « psycho-spirituel », une épreuve vécue par le protagoniste, une épreuve salvatrice.

En observant la trame du récit, nous constatons que les événements se sont enchaînés de manière préméditée, cela nous amène à nous interroger sur l'aspect spirituel de la préméditation dans la littérature? Il faut rappeler que ce roman est autobiographique, l'écrivain E. E. SCHMITT raconte une partie de sa jeunesse, qui l'a propulsé au-devant de la scène littéraire. En effet, après l'épisode du désert il devient écrivain et ne raconte son passage au Hoggar que bien plus tard. La question spirituelle est très présente dans ses romans surtout avec son cycle de l'invisible⁴ où les titres sont révélateurs d'une volonté

⁴ Il s'agit de plusieurs titres de roman à caractère religieux et ésotérique à titre d'exemples : *Milarepa* (1997) ; *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2001) ; *L'enfant de Noé* (2004) ; etc.

d'approfondir sa quête spirituelle et d'en mieux saisir les tenants et les aboutissants.

4. Liste Bibliographique:

- **Livres :**

- Éric Emmanuel SCHMITT (2015), *La nuit de feu*, Albin Michel, Paris, France ;
- René GUENON (2009), *Les états multiples de l'être*, Vega, Paris, France ;
- Jean Pierre GOLDENSTEIN (1999), *Lire le roman*, Coll. *Savoir en pratique*, De Boeck et Duculot, Bruxelles ;
- Idriss SHAH (1964), *Les Soufis*, Coll. *Soufisme vivant*, Le Courrier du livre, Paris, France ;

- **Article du Journal :**

- Nathalie AUBERT (2011), *L'espace*, *Littérature comparée*, Numéro 338;

- **Sites web :**

- ABDOULLATIF (2011), René Guénon des conditions de l'initiation, site web détaillé: <http://esprit-universel.over-blog.com/article-rene-guenon-des-conditions-de-l-initiation-78744833.html> (consulté le 25/06/2022).
- ABDOULLATIF (1950), René Guénon-sur les degrés initiatiques, *Les études Traditionnelles*, Recueil posthume initiation et réalisation, site web : http://www.renegenon.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=63:pourquoi-lire-guenon-aujourd'hui-&catid=6:homme&Itemid=15